

## Miles Davis, son biographe et John Cage : distance, posture ou imposture ?

*Pop secrète*

Télérama / François Gorin / 17.09.2019



Miles Davis, en 1960.

© Ullstein Bild/Roger-Viollet

**Quincy Troupe, auteur de la biographie de référence de Miles Davis, a écrit aussi “Miles & Me”, un livre où il décrit sa relation avec le génie de la trompette jazz, aujourd’hui traduit en français. De la difficulté d’approcher réellement une star. Mais que vient faire le compositeur John Cage là-dedans ?**

L’anecdote remonte au milieu des années 1980 (1). Dans un aéroport américain, John Cage et Merce Cunningham attendent leur avion. Non loin d’eux, dans la même salle, Miles Davis et son entourage. Quelqu’un attire l’attention du génie de la trompette sur le compositeur et le chorégraphe. Miles se dirige vers eux et, s’adressant à Cunningham : « Vous êtes John Cage ? » Persuadé que l’erreur est volontaire, Cage répond du tac au tac : « Quel âge avez-vous, au fait ? » Il est précisé que Miles Davis était ce jour-là sapé « comme un ado qui essaie de frimer le samedi soir ». On sait qu’à cette époque, frisant la soixantaine, l’ex-Young Man With a Horn s’efforçait de rester en prise avec la jeunesse et les sons du moment, pour un résultat que les spécialistes jazz ou rock apprécieraient plus ou moins.

Quincy Troupe a, lui, rencontré Miles Davis en 1985. Il est allé l’interviewer chez lui, près de Central Park. Les deux hommes s’étaient déjà croisés à Saint-Louis, leur ville

d'origine, au cours d'une soirée chez Leo Maitland, ami commun qui fut le médecin de Miles. Mais la conversation avait tourné court. Troupe s'était présenté comme « poète ». Il est aussi journaliste et écrivain. Il va devenir le biographe officiel du trompettiste star. *Miles, The Autobiography*, publié en 1989, fait depuis autorité. Son coauteur l'a complété en 2000 par un petit livre plus personnel, *Miles & Me*, qui en est un peu le making of et dont la traduction française vient de sortir (2). Il raconte comment Miles Davis, qui était son héros dans les années 1950 et 1960, l'était un peu moins alors. Et combien il fut délicat d'appivoiser le grand fauve.

### **Le meilleur du modernisme**

La Catalogne vous connaissez ? Pour votre prochain séjour, découvrez un parcours culturel atypique sur les traces des grands artistes qui ont marqué la région et son paysage.

Que Troupe fût ou non réellement un ami pour Miles, son récit nous apprend surtout que la personne privée du jazzman était jalousement gardée.

Partagé entre la fascination totale que semble exercer le musicien sur toute personne l'approchant et le recul nécessaire au travail qu'on lui a commandé, Quincy Troupe donne des aperçus d'un Miles saisi dans son intimité. Mais la nature même des réactions de la star, alternant les marques d'amitié, voire d'affection avec les colères noires ou les bouderies, nous dit la part de mise en scène qui demeure dans ses rapports avec le biographe appointé – comme probablement avec quiconque lié à lui pour un motif professionnel. C'est ce qu'il est convenu d'appeler des réactions de star, voire des caprices de diva. Troupe le poète veille bien à nous signaler qu'il ne se laissait pas toujours marcher sur les pieds. Qu'il fût ou non réellement un ami pour Miles (ce qui ne regarde que lui), son récit de leur relation nous apprend surtout que la personne privée du jazzman était jalousement gardée.

Sinon, il avait le regard aussi noir que la peau. Il aimait les animaux et les enfants (mais certains dictateurs aussi). Soit. À la page 128 de son livre, Quincy Troupe change de braquet et nous ouvre, avec le chapitre « En écoutant Miles », une perspective plus fructueuse. Voici l'histoire de la rencontre du jeune branché de Saint-Louis avec la musique de Miles. C'est dans ces passages où il semble parler beaucoup de lui-même, de ce qu'il vivait, de ce qu'il ressentait en présence de ce jazz radical et novateur que Troupe est le plus intéressant. Quand il essayait de se situer dans le jeu du chat et de la souris imposé par un Miles volontiers manipulateur, on le sentait embarrassé, pris entre l'envie légitime de se faire valoir et le souci de ne pas trop se donner le beau rôle. C'en devenait presque embarrassant.

### **De l'art délicat de cerner une star**

Parler de sa musique indépendamment de l'homme qu'il ne connaît pas encore – même s'il admire déjà sa classe, son caractère tranchant – le libère. Plus on avance dans la discographie de Miles, moins Quincy Troupe est à l'aise, mais c'est pour une autre raison: sa production ne le passionne plus. On ne doute pas de la sincérité du biographe quand il dit en épilogue combien Miles Davis lui manque. Mais on ne s'enlèvera pas de l'idée que toute familiarité avec une star est un leurre, quand bien même narrée avec brio par un poète. C'est pratiquement la définition d'une star, et Miles Davis en était une. Pour

John Cage, c'est moins sûr. Je le situerais dans une catégorie hybride, entre personnalité musicale et sommité scientifique. Sachant qu'entre les deux il y a aussi comme un collégien farceur qui rigole.

Cage lui-même, qui envisagea d'abord d'être architecte, a eu du mal à se définir comme musicien. « *Je n'avais aucun sens de l'harmonie* », rappelle-t-il dans *Autobiographie* (3), mince plaquette juste parue sous un titre vaste et trompeur : il s'agit, comme souvent avec le compositeur, du texte d'une conférence, celle-ci prononcée à Kyôto en 1989, trois avant sa mort. Jeune aspirant, il suit les cours d'Arnold Schönberg, qui le dissuade d'écrire de la musique, arguant : « *Vous arriverez à un mur que vous ne pourrez pas franchir. – Alors je passerai ma vie à me cogner la tête contre ce mur* », répond John Cage. Car il était obstiné de nature, et bien décidé à atteindre par la musique un autre but que celui de communiquer. Très tôt influencé par le bouddhisme et la philosophie zen, il rêve d'une musique « *qui transporte l'auditeur au moment où il est* ».

Son goût du concept, autant sinon plus que de l'exécution instrumentale, l'amènera au fameux *4'33"*, morceau de silence « joué » pour la première fois en 1952 – époque où Miles Davis commence à trompeter solo. L'effacement du compositeur derrière ses œuvres, fussent-elles silencieuses, conduit naturellement à l'éloigner du regard public. Et quand on lui consacre aujourd'hui une somme de plus de six cents pages, comme le *John Cage* d'Anne de Fornel (4), c'est la musique plutôt que l'homme qui en est le sujet. Et pourtant ce grand gaillard au sourire doux était aussi, à sa manière, de ceux qui énervent. Tant il entretenait, dans ses œuvres et ses textes, et dans son rapport général à la musique une attitude d'où le soupçon d'imposture n'était jamais loin. C'est peut-être ce qu'avait senti Miles Davis, ce jour-là, à l'aéroport.

(1) Rapportée sur le site All About Jazz : <https://www.allaboutjazz.com/miles-davis-previously-unreleased-1980s-recordings-by-chris-may.php>

(2) Miles & Me, Éd. Le Castor Astral, 208 p., 14 €.

(3) éd. Allia.

(4) éd. Fayard.